

LE SPORT CHEZ LES ADOLESCENTS EN ECHEC SCOLAIRE : FACTEUR DE VALORISATION ?

Ninot¹, G., Bilard¹, J., Delignières², D. & Sokolowski³, M.

1. Laboratoire Sport, Santé, Développement, 700, avenue du Pic St-Loup, F- 34090, Montpellier. E-mail: gninot@sc.univ-montpl.fr

2. Faculté des Sciences du Sport et de l'Éducation Physique, F-34090 Montpellier.

3. C.H.U. Ste-Marguerite, F-13009 Marseille.

Mots-clé : Adolescence. échec scolaire. sentiment de compétence. Illusion de compétence, Sport.

Résumé : *L'objectif de cette étude est d'analyser les répercussions à moyen terme de rencontres sportives sur le sentiment de compétence (SC) d'adolescentes déficientes intellectuelles scolarisées en Institut Médico-Educatif français (N = 48). Quarante-huit adolescentes volontaires ont participé à ce travail. Le test du SC de Harter (10) a été administré à sept reprises sur deux années. Les résultats attestent d'une survalorisation déclarative de cette population au début de l'étude, qui traduit une illusion de compétence. Les résultats longitudinaux montrent une stabilité des domaines « social », « physique », « apparence » et « valeur générale de soi » du SC pour les groupes qui ont participé à des rencontres entre sujets handicapés. En revanche, dans le cadre des rencontres intégrées, il s'est produit une diminution du domaine « physique ». Cette diminution a également affecté le domaine « valeur générale de soi » pour le groupe pratiquant du basket-ball intégré. La discussion porte sur les intérêts et les limites des rencontres sportives pour le développement de l'adolescent scolarisé en milieu spécialisé.*

Key-words ; Adolescence, scholastic failure, perceived competence, Illusion of competence, sport.

SUMMARY: *This study investigated whether participation in athletic training and competition positively effects perceived competence (PC) in the different domains of competence in female adolescents with scholastic failure (N = 48). We used 7 times Harter's Self-Perception Profile over a period of 2 years. The results showed overestimation of these adolescents that convey mechanism of competence ' s illusion. The results showed that the subjects who participated in the segregated meets did not increase significantly in " scholastic competence ", " social acceptance ", "physical competence" and "general self-worth" domains of PC. Moreover, the integrated groups showed a decrease in perceived "physical ability" and "general self-worth" (only for the basketball group). The results are discussed in terms of interests of athletic participation for adolescents with scholastic failure.*

INTRODUCTION

Les recherches en psychosociologie ont longtemps considéré le sport de compétition comme un moyen de valorisation du sentiment de compétence (22) chez les enfants et les adolescents. Cette valorisation semblait particulièrement opportune pour les élèves en échec scolaire présentant souvent un faible sentiment de compétence (26). La motricité étant moins affectée par les inégalités sociales, économiques et culturelles que l'abstraction linguistique ou logico-mathématique (25), il paraissait légitime de penser que les pratiques sportives compétitives constitueraient un support probant de valorisation de soi chez les adolescents en échec scolaire présentant des retards intellectuels (7). Pourtant, des travaux récents remettent en cause cette hypothèse. Ils invitent à penser d'une part que la valorisation de soi est un mécanisme complexe qui ne touche pas tous les domaines du sentiment de compétence d'un individu (6, 22) et d'autre part qu'il est actuellement impossible de tirer des conclusions sur les effets durables de ces pratiques par manque d'études longitudinales à long terme (21). L'objectif de cette recherche est d'analyser sur deux années les répercussions de rencontres sportives sur le sentiment de compétence d'adolescentes déficientes intellectuelles scolarisées en établissement spécialisé français.

Les recherches sur la représentation de soi s'intéressent désormais beaucoup plus à la compréhension des processus mis en jeu plutôt qu'à l'étude du concept d'estime de soi trop global et abstrait (1). Elles font émerger de nouvelles conceptualisations sur la représentation de soi et de ses compétences. Ainsi, le concept multidimensionnel du sentiment de compétence renvoie, selon Harter (9), à une multiplicité de perceptions relatives à différents aspects du vécu quotidien dans lesquels nous sommes confrontés à nos propres compétences et où nous nous trouvons plus ou moins satisfaits de nous-mêmes. Chez l'enfant (9), le sentiment de compétence comporte cinq domaines spécifiques de compétence «< cognitif », « social », « physique », « conduite », « apparence ») et un domaine général (« valeur générale de soi »).

Chez les personnes déficientes intellectuelles, certains auteurs (3, 20) expliquent que les sujets se sentent souvent dévalorisés à cause de leurs échecs scolaires répétés. D'autres, comme Pierrehumbert (19) et Perron (16), montrent, sur la base de questionnaires, que les sujets placés en établissement spécialisé formulent des idéaux irréalistes qui les amènent à construire une représentation de soi survalorisée. Quelle que soit la thèse avancée, les différents auteurs ne donnent pas de précision quant au devenir à long terme du sentiment de compétence.

La littérature sportive étudie également chez les personnes handicapées mentales le principe de valorisation de soi par les pratiques compétitives (4, 23). Cette préoccupation trouve ses origines au début des années 1990, à l'occasion d'un essor international considérable de ces rencontres sportives adaptées aux publics handicapés mentaux (24). Ces pratiques se scindent en deux modalités. L'une est réservée exclusivement aux personnes déficientes intellectuelles, nous la nommerons *inter-handicapée*. L'autre, qualifiée d'*intégrée*, associe ces personnes à des sujets non-handicapés.

Pour les rencontres *inter-handicapées*, Wright et Cowden (26) montrent en utilisant le *Piers and Harris Children's Self-Concept Scale* que les compétitions *Special Olympics (SO)* améliorent en un mois le niveau d'estime de soi de jeunes athlètes déficients intellectuels comparés à des sujets déficients non-sportifs. Gibbons et Bushakra (7) précisent que si la performance réalisée est augmentée, alors le sentiment de compétence s'accroît le lendemain de la rencontre SO. Concernant les pratiques *intégrées*, la seule recherche répertoriée montre qu'il n'existe pas de variation de l'estime de soi chez des adultes déficients intellectuels réalisant une seule compétition *intégrée* contre un club ordinaire (15). Cette étude ne

renseigne pas sur les répercussions de la modalité *intégrée* à long terme et notamment sur la formule championnat.

Les manques évidents de la littérature sur la prise en compte des variables individuelles telles que l'âge, le sexe (27) ou le niveau de déficience intellectuelle (4), de la variable environnementale telle que la modalité de compétition et de la variable temporelle (21) ne permettent pas actuellement d'avancer de conclusion quant à la question des répercussions à moyen terme de la pratique sportive compétitive sur le sentiment de compétence d'adolescents déficients intellectuels.

Les professionnels chargés de la réhabilitation de ces adolescents pensent que les effets à long terme sur le sentiment de compétence dépendent de la discipline sportive pratiquée (14). D'après ces auteurs, les disciplines à dominante physique qui appartiennent à la catégorie des courses, des lancers ou des sauts semblent avoir empiriquement un moindre impact sur le sentiment de compétence que les sports à forte exigence stratégique tels que les activités d'opposition directe (sports duels ou collectifs). Ces dernières activités, plus exigeantes sur le plan du traitement de l'information (intégration de la tactique collective, relations avec les éventuels partenaires, gestion de l'adversaire, positionnement sur le terrain de jeu...), risquent d'entraîner plus de transformations chez des sujets qui sont mis en difficulté lorsque les incertitudes environnementales se multiplient (2).

La nécessité de poursuivre les recherches sur les répercussions des pratiques sportives chez les personnes handicapées mentales (23) nous a donc poussés à mettre en place un protocole expérimental sur deux années évaluant l'évolution du sentiment de compétence d'adolescentes déficientes intellectuelles engagées les unes dans un programme compétitif *inter-handicapé*, les autres dans un programme *intégré*. La problématique générale de cette étude repose sur l'idée que le sport de compétition incarne pour l'adolescent une épreuve de réalité qui sollicite la comparaison sociale, et facilite dans certaines conditions un regard plus objectif sur ses compétences. Ainsi, notre première hypothèse avance que les rencontres sportives *inter-handicapées* favorisent à long terme l'augmentation du sentiment de compétence. La deuxième envisage, à l'inverse, que les rencontres sportives *intégrées* vont induire une réduction à long terme du sentiment de compétence. La troisième prévoit que les activités sportives à forte incertitude informationnelle (basket-ball) amènent plus de transformations sur le plan du sentiment de compétence que des activités à faible incertitude (natation).

MÉTHODE

Procédures

Quarante-huit adolescent~s déficientes intellectuelles volontaires sont réparties en six groupes de huit (*tableau I*). Quatre groupes (BBSO, NatSO, BBUNSS et NatUNSS) ont réalisé douze rencontres sportives, sur une durée de deux ans, dans une modalité compétitive (*inter-handicapée ou intégrée*) et une discipline sportive (basket-ball ou natation). Deux groupes ont servi de groupe contrôle. Le groupe EPS a suivi un programme d'Éducation Physique et Sportive (EPS) classique en établissement spécialisé, et le groupe Contrôle était constitué de sujets non-sportifs.

Le test du sentiment de compétence a été administré de façon individuelle par le même chercheur avant la première rencontre sportive (temps 0), puis systématiquement après deux rencontres (T1, T2, T3, T4, T5 et T6) sur une durée de deux ans. Pour chaque sujet intégrant un groupe sportif, y compris le groupe EPS, nous avons défini sept conditions standardisées de participation. Ces conditions exigeaient :

- l'accord du sujet sur l'engagement compétitif pour les quatre groupes sportifs ;
- le libre choix de l'activité sportive pratiquée ;
- la liberté d'arrêter l'expérimentation si le sujet trouvait un stage professionnalisant ; -deux heures minimum d'entraînement par semaine dans la discipline compétitive ; -une pédagogie différenciée et adaptée à chaque sujet ;
- un même enseignant d'EPS sur la période compétitive ;
- un entraînement fixant des objectifs et un calendrier précis pour les groupes engagés en compétition.

Tableau 1. -Caractéristiques des groupes au début de l'expérimentation.

Nom	Sport	Modalité	Pratique	N	Âge		Durée du placement*		QI	
					m	σ	m	σ	m	σ
BBSO	Basket-ball	Inter-handicapé	SO	8	15.8	1.10	40.5	8.9	65.1	11.6
NatSO	Natation	Inter-handicapé	SO	8	15.8	0.99	36	6.4	65.3	16.7
BBUNSS	Basket-ball	Intégré	Sport scolaire	8	15.3	0.70	33.2	10.8	69.9	9.8
NatUNSS	Natation	Intégré	Sport scolaire	8	15.5	1.22	39	5.6	60.0	6.8
EPS	Natation	EPS	EPS	8	15.1	0.62	43.5	6.2	60.4	8.5
Contrôle	Aucun	Aucune	Aucune	8	15.5	0.37	39	8.5	60.8	7.2

* en mois

Sujets

Nous avons réalisé un appariement qualitatif puis quantitatif des six groupes. Sur le plan qualitatif, les groupes ont été homogénéisés par recoupement au cas par cas en fonction de sept critères d'inclusion (sexe féminin, âge compris entre 12 et 18 ans, échec scolaire qui a conduit à un placement dans un Institut Médico-Éducatif, durée du placement supérieure à deux ans, déficience intellectuelle moyenne ou légère d'origine non-organique -Quotient Intellectuel compris entre 40 et 78 au *Weschler Intelligence Scale for Children*- troubles associés d'origine non-organique, faible expérience dans l'activité sportive choisie et aucune pratique antérieure de la compétition sportive). Sur le plan quantitatif, une Manova à une voie n'a pas montré de différence au niveau de l'âge ($F[5,42] = 0,78, p = 0,59$), de la durée d'institutionnalisation ($F[5,42] = 1,61, p = 0,18$), ou du QI global ($F[5,42] = 1,60, p = 0,40$). Nous avons donc considéré les groupes homogènes au départ de l'expérimentation.

Mesure du sentiment de compétence

Le *Self-Perception Profile* (SPP) pour enfant et jeunes adolescents de Harter (10), validé en français par Pierrehumbert *et al.* (17), a été retenu. Ce test se compose de cinq échelles spécifiques de compétence: « cognitif », « social » (popularité), « physique », « apparence » et « conduite » (comportement vis-à-vis de soi-même et des autres). Le sentiment de valeur globale de soi (« valeur générale de soi ») est mesuré par une échelle séparée qui se rapporte au degré de contentement du sujet de manière très générale. Nous avons mesuré tous les

domaines, exceptée l'échelle « scolaire ». L'analyse de variance n'a révélé aucune différence au début de l'expérimentation sur chacun des domaines du sentiment de compétence entre les six groupes étudiés (« social », $F[5,47] = 0,13, p = 0,98$; « physique », $F[5,47] = 0,73, p = 0,60$; « apparence », $F[5,47] = 0,81, p = 0,55$; « conduite », $F[5,47] = 1,31, p = 0,28$; « valeur générale de soi », $F[5,47] = 0,65, p = 0,66$).

Traitement statistique des résultats

Une Manova à deux voies pour mesures répétées a été employée afin de vérifier les effets temps et groupe. En cas de différence significative, nous avons utilisé le test de Newman-Keuls afin de préciser les points spécifiques de variation entre les groupes.

RÉSULTATS

Précisons que le nombre de victoires et de défaites a été globalement identique pour chaque groupe compétitif. Les deux groupes de basket-ball ont connu autant de victoires que de défaites. Les groupes de natation ont obtenu sensiblement les mêmes places dans leurs séries respectives. Par conséquent, nous n'avons pas considéré le résultat sportif comme une variable déterminante dans l'évolution du niveau de sentiment de compétence entre les groupes.

Domaine « social »

Nous n'avons constaté aucun effet groupe ($F[5,335] = 2,38, p = 0,06$), temps ($F[6,335] = 0,39, p = 0,62$) ou d'interaction ($F[30,335] = 0,90, p = 0,62$) sur ce domaine du sentiment de compétence.

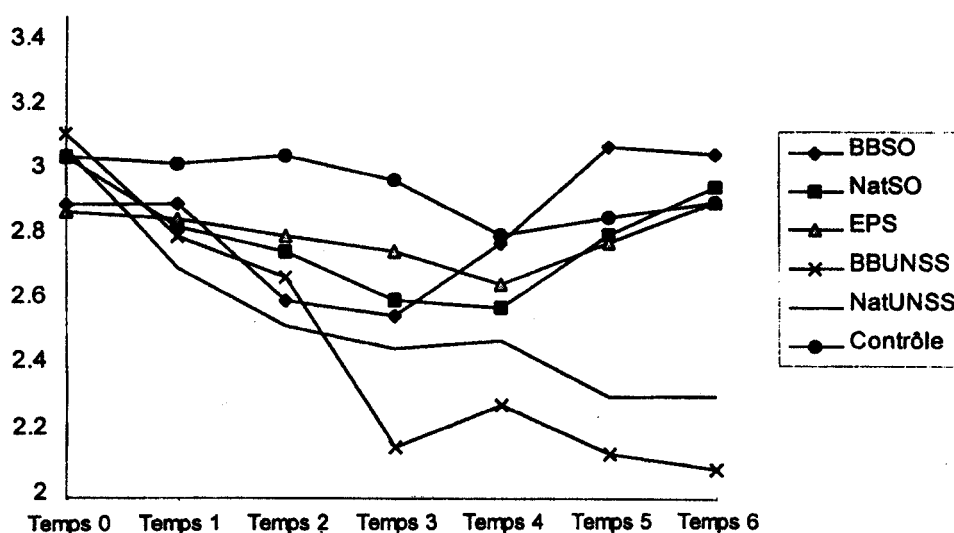


Fig.1. -Résultats longitudinaux obtenus par les six groupes à l'échelle « physique » du sentiment de compétence du test de Harter (10), étalement théorique des notes: 1-4.

Domaine « physique »

Les résultats obtenus sur l'échelle « physique » (fig. 1) présentent des effets groupe ($F[5,335] = 2,53, p < 0,05$), temps ($F[6,335] = 16,84, p < 0,0001$) et d'interaction ($F[30,335] = 2,77, p < 0,0001$). Il existe une diminution globale des scores du sentiment de compétence pour ce domaine. L'analyse en comparaison multiple de Newman-Keuls montre d'une part une

réduction des scores des groupes BBUNSS et NatUNSS du temps 0 au temps 6 et d'autre part une infériorité du groupe BBUNSS comparé aux groupes NatSO et BBSO au temps 6 ($p < 0,05$).

Domaine « apparence »

Pour l'échelle « apparence », nous n'avons pas constaté d'effet groupe ($F[5,335] = 1,76, p = 0,15$) ou d'interaction ($F[30,335] = 0,82, p = 0,74$). L'effet temps significatif ($F[6,335] = 3,39, p = 0,008$) montre seulement une variation des groupes entre les temps T0 et T4 ($p < 0,05$).

Domaine « conduite »

Pour ce domaine (fig. 2), l'analyse de variance à deux voies pour mesure répétées révèle des différences significatives tant sur le plan des comparaisons des groupes ($F[5,335] = 7,87, p < 0,0001$) et du temps ($F[6,335] = 10,47, p < 0,0001$) que sur celui de l'interaction ($F[30,335] = 4,9, p < 0,0001$). Les résultats des groupes sportifs sont significativement inférieurs à ceux des groupes EPS et Contrôle ($p < 0,05$). Par ailleurs, l'analyse de l'interaction au temps 6 dévoile un score du domaine « conduite » du groupe BBUNSS inférieur à ceux des groupes BBSO et NatSO ($p < 0,05$). À ce même temps, le groupe contrôle est supérieur aux groupes NatSO et BBSO ($p < 0,05$). Enfin, les groupes BBUNSS et BBSO ont connu une réduction significative de leurs scores sur ce domaine ($p < 0,05$).

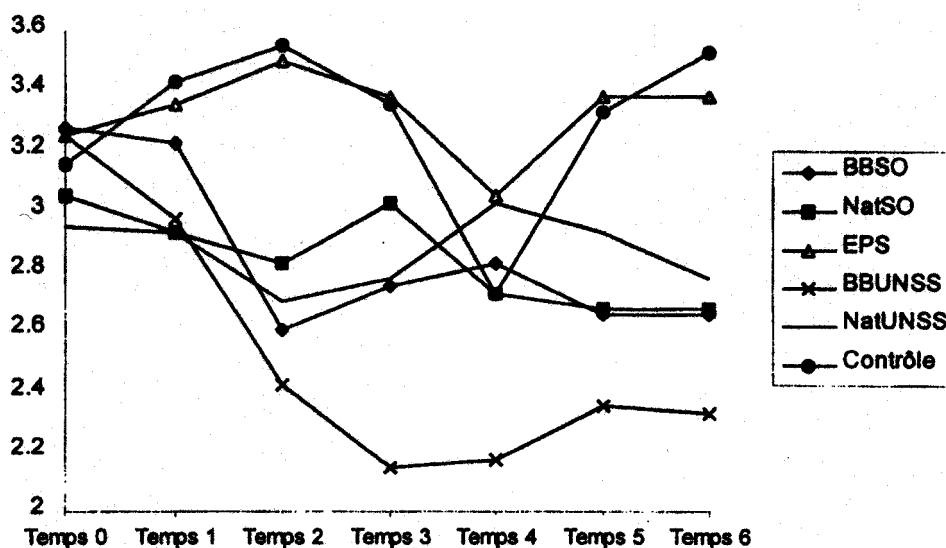


Fig.2. -Résultats longitudinaux obtenus par les six groupes à l'échelle « conduite » du sentiment de compétence du test de Harter (10).

Domaine « valeur générale de soi »

Pour cette dernière échelle (fig. 3), l'analyse de variance montre un effet groupe ($F[5,335] = 3,22, p = 0,02$), temps ($F[6,335] = 1,52, p < 0,001$) et d'interaction ($F[30,335] = 1,52, p < 0,05$). Au temps 6, l'analyse en comparaison multiple de Newman-Keuls n'a révélé aucune différence significative entre les six groupes. En revanche, les scores obtenus par le groupe BBUNSS se montrent inférieurs à ceux du groupe EPS sur la durée globale de l'évaluation ($p < 0,05$).

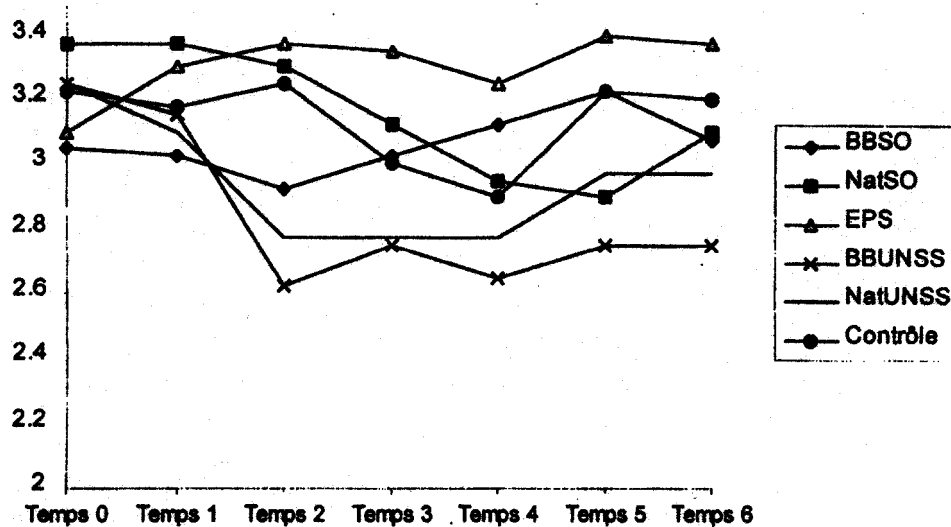


Fig.3. -Résultats longitudinaux obtenus par les six groupes à l'échelle " valeur générale de soi" du sentiment de compétence du test de Harter (10).

DISCUSSION

La stabilité des domaines « social », « physique », « apparence » et « valeur générale de soi » du sentiment de compétence sur une durée de deux ans pour les groupes BBSO, NatSO, EPS et Contrôle composés d'adolescentes déficientes intellectuelles, confirme une récente étude de Dykens (4) sur la relative stagnation du sentiment de compétence d'adultes placés en établissement spécialisé et engagés dans des compétitions inter-handicapées. Cette stabilité infirme l'augmentation du sentiment de compétence à long terme envisagée dans notre première hypothèse et ne confirme pas les résultats obtenus par Gibbons et Bushakra (7) chez des enfants et par Wright et Cowden (26) chez des adolescents. Cette contradiction trouve une explication plausible dans le fait que les adolescentes, qui avaient vécu deux années en établissement spécialisé français au début de l'expérimentation, déclarent un niveau très élevé de sentiment de compétence. Cette surestimation va dans le sens des résultats obtenus par Pierrehumbert *et al.* (18) avec le SPP sur une population suisse francophone. Le contexte protégé crée donc un mécanisme artificiel de comparaison sociale qui va favoriser la surestimation de soi (20). Progressivement, les adolescents de ces écoles prennent l'habitude de se comparer entre eux au risque de perdre la perception réaliste de leurs compétences physiques, sociales, générales et, plus globalement, de leur propre réalité (16). Cette « illusion de compétence » risque d'être fort dommageable pour leur intégration sociale et professionnelle ultérieure (4, 16).

Concernant les rencontres *intégrées*, la diminution des scores de trois domaines du sentiment de compétence valide notre seconde hypothèse. Bien qu'une lente diminution du sentiment de compétence s'opère avec l'âge (11), la réduction significative des domaines « physique » et « valeur générale de soi » du sentiment de compétence pour le groupe BBUNSS et du domaine « physique » pour le groupe NatUNSS en deux ans de pratique compétitive, nous amène à nous interroger sur la prise de conscience des compétences propres des adolescentes lors des rencontres *intégrées*. Ce résultat contredit les travaux classiques de Roberts *et al.* (22) chez des enfants de 9 à 11 ans, dans lesquels le sentiment de compétence physique obtenu est supérieur chez des compétiteurs comparés aux non-sportifs. Nous pensons que les scores élevés au début de l'expérimentation témoignent d'une surestimation de la part de

l'adolescente en milieu spécialisé qui traduit un décalage important entre son niveau de compétence déclaré et ses compétences réelles (8). Au fur et à mesure des rencontres sportives qui l'opposent à des élèves du secteur scolaire ordinaire, l'adolescente semble prendre conscience de sa véritable valeur sur le plan corporel et finalement l'accepter. Par effet de surgénéralisation (13), cette diminution va alors affecter, pour les jeunes filles pratiquant le basket-ball intégré, le domaine « valeur générale de soi » du sentiment de compétence.

Pour la troisième hypothèse, les résultats attestent que le basket-ball comparé à la natation a engendré une réduction du domaine « conduite » du sentiment de compétence en deux ans de pratique. Cette diminution du comportement vis-à-vis de soi-même et des autres souligne que le basket-ball constitue pour les sujets déficients intellectuels étudiés un lieu d'action qui leur permet de repérer avec plus de précision leurs difficultés d'adaptation à l'environnement (12, 14). Ce sport collectif les oblige à dominer leur impulsion au regard des règles afin de ne pas sanctionner le projet de leur équipe, et cette maîtrise apparaît difficile.

Toute la question est de savoir quel rôle peut jouer la réduction du sentiment de compétence déclaré dans le processus de développement de l'adolescent scolarisé en milieu spécialisé. Comme la population étudiée a tendance à fortement se surestimer (8, 16, 18), nous pouvons penser que les rencontres *intégrées* peuvent contribuer à limiter les effets pervers des prises en charge institutionnelles des adolescentes en échec scolaire trop coupées du milieu ordinaire et surtout trop centrées sur la pédagogie de la réussite et l'encouragement systématique. La comparaison sportive avec des élèves non-déficients peut alors favoriser une évaluation plus réaliste du domaine « physique » du sentiment de compétence qui peut ensuite rejaillir sur les autres domaines du soi par un phénomène de surgénéralisation (13). Le terrain sportif constitue un cadre régulateur à une prise de conscience de soi et de ses possibilités au niveau physique par comparaison avec *les* autres « non-handicapés ». Le corps incarne en effet, pour ces adolescents, le domaine où ils sont le moins en échec et où l'acceptation de la perte de toute-puissance peut être la mieux acceptée (18). L'individu déficient intellectuel peut alors prendre *le* risque de se comparer aux autres. Il peut ainsi porter un nouveau regard sur lui-même, dépassant, par là, la survalorisation défensive (23). En développant un sentiment de compétence plus fidèle à sa capacité, ce sujet pourra ainsi avoir l'opportunité de créer un projet sportif adapté, et de là peut-être, un projet de vie plus en adéquation avec ses possibilités. Il évitera surtout les désillusions lorsque, devenu adulte, il devra trouver sa place dans le monde du travail (4) et la société.

BIBLIOGRAPHIE

1. Bariaud F., Bourcet C. : Le sentiment de la valeur de soi. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 1994;23:271-290.
2. Beirne-Smith M., Patton J.R., Ittenbach R.: Mental Retardation. *MacMillan Publishing Company*, Englewood Cliffs, 1994.
3. Diederich N. : Trajectoires et conditions de l'intégration sociale et professionnelle d'adultes sortis d'un I.M.E. *Revue Européenne du Handicap Mental*, 1994;1:5-12.
4. Dykens E.: Effects of Special Olympics International on Social Competence in Persons with Mental Retardation. *Journal of the Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, 1996;35:223-229.
5. Edgerton R.B.: The cloak of competence: Stigma on the lives on the mentally retarded. *University of California*, Berkeley, 1967.

6. Fox R.K.: The Physical Self. *Human Kinetics*, London, 1997.
7. Gibbons S.L., Bushakra F.: Effects of Special Olympics participation on the perceived competence and social acceptance of mentally retarded children. *Adapted Physical Activity Quarterly*, 1989;6:40-51.
8. Gibeno B. : La pensée décontenancée. Essai sur la pensée et ses perturbations. *Bayard Éditions*, Paris, 1995.
9. Harter S.: The perceived competence scale for children. *Child Development*, 1. 982;53:87-97.
10. Harter S.: The Self-Perception Profile for Children. *University of Denver*, Denver, 1985.
11. Harter S.: Processes underlying adolescent self-concept formation. In "Montemayor R., Adams G.R., Gunota T.P. eds. From childhood to adolescence: A transitional. period?". *Newbury Park CA*, Sage, 1.990.
12. Helmstetter E., Peck C.A., Giangreco M.F.: Outcomes of the interactions with peers with moderate or severe disabilities: A state-wide survey of high school students. *Journal of the Association for Persons with Severe Handicaps*, 1994;9:263-276.
13. Kernis M.H., Brockner J., Frankel. B.S.: Self-esteem and reactions to failure: The mediating role of overgeneralization. *Journal of Personality and Social Psychology*, 1989;57:707-714.
- 1.4. Kozub F.M., Porretta D.: Including Athletes with Disabilities: Interscholastic athletic benefits for an. *Journal of Physical Education, Recreation and Dance*, 1996;67:1.9-24.
15. Levine H.G., Langness L.L.: Context, Ability, and Performance: Comparison of Competitive Athletics among Mildly Mentally Retarded and Non-retarded Adults. *American Journal of Mental Deficiency*, 1. 983;83:528-538.
- 1.6. Perron R.: Déficience mentale et représentation de soi. In « Zazzo R., éd. Les débilités mentales ». A. Colin, Paris, 1979.
17. Pierrehumbert B., Plancherel B., Jankech-Caretta C. : Image de soi et perception des compétences propres chez l'enfant. *Revue de Psychologie Appliquée*, 1987;4:359-377.
18. Pierrehumbert B., Zanone F., Kauer-Tchicaloff C., Plancherel B. : Image de soi et échec scolaire. *Bulletin de Psychologie*, 1988;7-9:333-345.
19. Pierrehumbert B. : L'échec à l'école: Échec de l'école ? *Delachaux et Nieslté*, Neuchâtel, 1992.
20. Renick M.J., Harter S.: Impact of social. comparisons on developing Self-perceptions of learning disabled students. *Journal of Educational Psychology*, 1989;81:631-638.
21. Riggen K., Ulrich D.: The Effects of Sport Participation on Individuals with Mental Retardation. *Adapted Physical Activity Quarterly*, 1993;10:42-51.
22. Roberts G.C., Kleiber D.A., Duda J.L.: An analysis of motivation in children's sport: the role of perceived competence in participation. *Journal of Sport Psychology*, 1981 ;3:206-216.
23. Sherril.l C.: Disability, Identity, and involvement in Sport and Exercise. In Fox R.K., ed. The Physical Self. *Human Kinetics*, London, 1997.
24. Songster T.: Overview of the Special Olympics research program. *Special Olympics Monographs J.P. Kennedy Jr Foundation*, Washington D.C., 1.990.
25. Therme P. : L'échec scolaire, l'exclusion et la pratique sportive. *PUF*, Paris, 1995.

26. Wright J., Cowden J.: Changes in self-concept and cardiovascular endurance of mentally retarded youths in a Special. Olympics swim training program. *Adapted Physical Activity Quarterly*, 1.986;3:1.77- 1.83.
27. Zoerink D.A., Wilson J.: The competitive disposition: Views of athletes with mental retardation. *Adapted Physical Activity Quarterly*, 1995;12:34-42.